

DECIDEMENT OUI AUX SOINS PALLIATIFS ET NON A L'EUTHANASIE

J'écris ces lignes juste après avoir rendu visite à un des prêtres du diocèse atteint depuis plusieurs années d'un cancer, et qui se trouve accueilli depuis trois jours dans une clinique spécialisée en soins palliatifs. Il se prépare lucidement, librement, à ce passage qu'est la mort. Il y a huit jours à peine, l'Evêque de Pontoise mourait à la suite d'un cancer du pancréas qui l'a emporté en quelques mois. Il a bénéficié de soins intenses, et, grâce à sa foi et à son courage personnels, mais aussi grâce à l'aide des médecins et de ses proches, et le soulagement apporté à ses douleurs, il a pu, bien que diminué, continuer d'exercer sa charge jusqu'au bout. En pensant à eux, je pense à tous les malades, qui ne peuvent pas être guéris, mais qui doivent être soignés et accompagnés par ces compagnons d'humanité que nous sommes les uns pour les autres. Je pense au personnel soignant, qui est aux avant-postes, dont la tâche est immense : soigner en soulageant la douleur, voire en supprimant cette douleur chaque fois qu'on le peut sans anéantir la conscience, écouter le patient pour le comprendre, sans projeter sur ce qu'il veut exprimer nos propres peurs et angoisses devant la mort et la douleur ou la difformité, accompagner les familles et les proches, etc. Pour faire tout cela, il y faut le meilleur de l'investissement humain, la compassion vraie, en plus de la nécessaire formation clinique et psychologique... Et c'est toute la grandeur de l'homme que d'avoir pour son frère et sa sœur mourants ou incurables un tel soin. La société toute entière est concernée, l'éducation, les media, sans oublier les chercheurs pour perfectionner encore le traitement de la douleur, le législateur, pour veiller à ce que celui et celle qui est sans défense soit protégé et aidé, et jamais supprimé : on peut trouver sur le site du diocèse les nombreux textes expliquant la position de l'Eglise catholique sur l'euthanasie, auxquels je renvoie... Au fond de tout cela, l'enjeu n'est-il pas de vivre ses derniers instants et sa mort comme accueil et non comme résignation, au terme de cette étape de notre vie, la vie terrestre ? Comme accueil d'une heure dont nous ne disposons pas mais à laquelle nous nous disposons librement ?

+ Eric AUMONIER, Evêque de Versailles